

JOURNEE DU TIMBRE 1979 PARIS – L'HOTEL DES POSTES

Valeur: 1,20 F + 0,30 F

Couleurs: gris bleu, rouge, bistre clair

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude DURRENS

Format horizontal 36 x 22
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 mars 1979, dans les bureaux de poste temporaires ouverts dans les villes désignées par la Fédération des sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre; générale, le 12 mars 1979.

L'actuelle Recette principale des Postes de Paris occupe les terrains où s'élevait, sous Henri III, l'hôtel d'Epéron. Il fut reconstruit par le financier Herwart, chez lequel fut recueilli et mourut, en 1695, le poète Jean de La Fontaine

Devenu ensuite l'hôtel d'Armenonville, il fut acheté en 1757 par Louis XV, et le roi fit venir, de la rue des Poulies, où elle était établie depuis cinquante ans, son Administration centrale des Postes.

L'institution fonctionna désormais en cette rue Plâtrière, baptisée par une fabrique datant du XIII^e siècle. La voie prit en 1791 le nom de Jean-Jacques Rousseau, qui y avait séjourné, vingt ans auparavant au numéro 2.

Malgré des agrandissements successifs, les lieux ne suffirent bientôt plus au trafic moderne. La République chargea donc, en 1877, un «architecte du gouvernement» d'établir les plans d'un «nouvel Hôtel des Postes».

Cet architecte, Julien Guadet (1834-1908) était l'élève du célèbre Labrousse, promoteur de la construction métallique. Il usa donc de charpentes de fer pour multiplier les surfaces, en vue d'un ensemble fonctionnel, qui fut réalisé de 1880 à 1888.

Son disciple, Auguste Perret emploiera le béton, au théâtre des Champs-Élysées, au Havre ou sur le Vieux Port à Marseille; Guadet, plus traditionaliste, a caché l'armature sous la pierre qui, selon lui, est «seule monumentale».

Le goût éclectique de son temps éclate sur la façade principale, rue du Louvre: pavillons ornés de colonnes doriques, contreforts moyenâgeux, ouvertures inspirées de la Renaissance...

Celles-ci, en haut des degrés, mènent à ce que Guadet appelle le «portique d'abri», représenté ici. Sa perspective est ponctuée par des pilastres supportant des arcs surbaissés, et par des portes donnant sur la salle des guichets.

Pour nous reporter à cette époque «fin de siècle», le dessinateur a recréé une carte postale ancienne, d'après une photographie de la Recette principale vers 1900.

L'effet est souligné par le fond d'ombre, sur lequel se détache la présentation inclinée de la carte. Celle-ci est enfin, pour ainsi dire, «authenticifiée», par un timbre à date et un timbre-poste qui en accentuent l'intérêt documentaire.

